Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 30 (1966)
Heft: 119-120

Nachruf: Nécrologies
Autor: Glättli, H. / Dubuisson, Pierrette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

NÉCROLOGIES.

Le 14 mai 1966 mourut à Küsnacht près de Zurich J. U. HUBSCHMIED, membre d'honneur du *Comité international des Sciences onomastiques*. Avec Karl Jaberg et Jakob Jud il avait été, au début du siècle, le disciple de Jules Gilliéron à l'École pratique des Hautes Études à Paris.

Né le 4 février 1881 à Rüschegg dans le canton de Berne, il reçut de son père qui y exerça pendant 50 ans le ministère les rudiments de l'instruction primaire. Ayant passé le baccalauréat au lycée de Berne il alla suivre les cours du romaniste Heinrich Morf à l'université de Zurich. L'ascendant qu'eut sur lui ce savant éminent décida du choix de ses études. Après avoir fait deux séjours prolongés à Paris de 1904 à 1906, il rentra à Berne où il élabora sous la direction de Louis Gauchat sa thèse : *Zur Bildung des Imperfekts im Frankoprovenzalischen*. Présentée en 1907, elle ne fut publiée qu'en 1914. Œuvre d'un chercheur rompu au travail scientifique, elle le classa d'emblée. H. y démontre que les formes verbales ne peuvent être expliquées par la seule action des lois phonétiques. Rendant compte de son travail dans le *Bulletin de la Société de linguistique*, XIX (1914-1915), p. 33 s., Antoine Meillet écrivait : « M. Hubschmied n'est pas l'ennemi des ' lois phonétiques ' : en proposant de leur donner la souplesse et la précision qui leur manquent trop souvent, il leur souffle une nouvelle vie, et il les rend vraiment propres à expliquer le développement du langage » (*loc cit.*, p. 36).

Nommé, en 1911, professeur à l'École normale de Küsnacht et, en 1923, au lycée de Zurich où il enseigna jusqu'en 1949, il mena de front l'enseignement secondaire et la recherche scientifique. S'étant mis à l'étude des langues celtiques, il publia en 1924 dans les *Mélanges offerts à Albert Bachmann* son premier travail de toponymie intitulé : *Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs : Ogo, Château-d'Oex, Uechtland*. Dans ce travail, H. réussit à démontrer que le gaulois était encore parlé sur le Plateau suisse lorsque, à partir du Ve siècle, les Alamans en prirent possession L'accueil fait par la critique à cette étude, de peu d'étendue mais nourrie de faits, fut des plus favorables.

Poursuivant ses recherches sur le gaulois, il fit paraître dans la revue *Vox Romanica* III (1938), p. 48-155, l'important article *Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen*. Nulle part ne se manifeste mieux que dans ce travail l'ingéniosité et la faculté étonnante de ce savant d'établir des rapports entre des faits apparemment éloignés. Cette faculté était secondée par une mémoire prodigieuse qui lui permettait d'avoir toujours présentes à l'esprit la morphologie et les lois phonétiques des langues et des dialectes dont il s'occupait. L'université de Zurich le chargea d'un cours de toponymie et, en 1944, sur les instances de son ami Jakob Jud il accepta de se faire privat-docent. Dans sa

leçon inaugurale il traita de noms de dieux et de démons qui, d'après lui, survivent dans certains noms de rivière. Le texte de cette conférence a paru en 1947 à Berne. Elle est intitulée : *Bezeichnungen von Göttern und Dämonen in Flussnamen.* L'idée que nos ancêtres gaulois s'étaient représenté les rivières hantées de toutes sortes de divinités n'avait cessé de le préoccuper. Dans une conférence prononcée en 1938 à Paris lors du *Premier Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie* il s'était déjà dit persuadé qu' « un très grand nombre d'hydronymes gaulois ne désignent pas, au fond, la rivière, mais l'être divin qui est censé hanter la rivière » [1]. On peut dire que cette idée lui tenait au cœur. Prévoyant peut-être quelque objection, il produisit à l'appui de sa thèse des preuves toujours plus nombreuses (témoignages littéraires, inscriptions et même des passages tirés de vies de saints). Le lecteur ne peut qu'être stupéfié par la richesse de l'information.

Vers la fin de sa vie, l'attention de Hubschmied fut attirée par certains noms de lieu grisons rebelles à toute tentative d'explication. Partant du fait que Tite-Live et Pline l'Ancien, originaires tous deux de l'Italie du Nord, considéraient les habitants de la Rhétie comme les descendants des Étrusques, Hubschmied se demanda si des mots étrusques ne s'étaient pas conservés dans certains noms de lieu du canton des Grisons. Cette hypothèse, si hardie qu'elle paraisse à quelques-uns, mérite d'être reprise.

D'une politesse exquise, courtois dans la discussion, désintéressé, il ne ménageait jamais son temps quand il s'agissait d'aider quelqu'un de ses conseils. Tous ceux qui l'ont approché garderont de lui un souvenir reconnaissant.

Küsnacht. H. GLÄTTLI [2].

Au cours du mois de juin, une affreuse nouvelle nous parvenait : la mort subite et prématurée de Geneviève MASSIGNON. Nous avions peine à croire cette triste réalité. Trois semaines auparavant, je recevais d'elle un message qui devait être le dernier : c'était une carte envoyée des deux Deux-Sèvres, où elle enquêtait inlassablement et où, me disait-elle, « les traditions sont bien conservées ».

Geneviève Massignon appartenait à une famille de savants ; elle disparaît à peine quatre ans après son père, Louis Massignon, professeur au Collège de France. Elle-même se donnait tout entière à la science. Elle se passionnait autant pour l'ethnographie que pour la dialectologie, qui étaient pour elle deux domaines inséparables. Le début de sa carrière avait été consacré à la préparation de sa thèse de doctorat d'État, *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique.* Paris, Klincksieck, 1962 (voir RLiR, 26, p. 241, 242). Au cours de ces dernières années, les romanistes auront lu plusieurs articles d'elle, d'abord dans le BSLP : *Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle Écosse* (45, p. 128-134), puis dans la RLiR : *Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse* (22, p. 193-236), *Faune marine, et pêche à Bonifacio et Porto-Vecchio (Corse)* (26, p. 403-456), *Vie pastorale en Corse* (29, p. 209-227). Après la soutenance de sa thèse, Geneviève Massignon aurait pu se diriger vers

1. *Deux noms de rivière gaulois* : *Orbe et Thièle* dans : Premier Congrès International de Toponyme et d'Anthroponomie. Actes et Mémoires, Paris, 1939, p. 150.

2. La bibliographie des travaux de J. U. Hubschmied a été dressée par M. Johann Hubschmied. Voir *Onoma*, VIII (1958-59), 2, p. 361-363.

l'enseignement supérieur, mais elle resta au C. N. R. S. où elle était ingénieur. Elle porta tous ses efforts sur l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest* qu'elle avait commencé en collaboration avec le regretté Jacques Pignon. Son aire d'investigation comprenait entre la Loire et la Gironde : le sud de la Loire-Inférieure, du Maine-et-Loire, de l'Indre-et Loire, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, la Charente-Maritime et la Charente. Son questionnaire comportait 3 500 mots. Ses enquêtes tiraient à leur fin et elle allait bientôt commencer la cartographie. Elle s'en va sans avoir pu goûter à cette merveilleuse moisson et l'on peut mesurer toute la perte que subit la dialectologie. En marge de l'*Atlas de l'Ouest*, nous avons vu paraître les *Contes de l'Ouest*, éditions Érasme, 1954, puis dans la Revue du Bas-Poitou : *Une Chanson Vendéenne du XVI*e *Siècle* (Sur le pont d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle..., janvier 1956), *Lutins et Fadets* (mai-juin 1958), *Coutumes et Chants de Conscrits* (1960, fascicule 3, p. 170-192), dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest : *Poésie traditionnelle enfantine* (3e trim., 1958, p. 517-567), *Un chant d'Avril au XVI*e *siècle et sa postérité folklorique* (2e trim., 1962, p. 409-446), dans le Français moderne : *Survivances modernes des jeux de Gargantua* (octobre 1958, p. 271-284), dans Orbis : *Un supplément maritime à l'Atlas Linguistique de l'Ouest de la France* (II, p. 476-485). La puissance de travail de Geneviève Massignon était considérable. Ne se contentant pas de prospecter l'ouest de la France, elle apportait une précieuse collaboration à l'*Atlante Linguistico Mediterraneo* pour lequel elle avait effectué les enquêtes sur la pêche et les animaux marins en Corse au printemps 1964. Même quand elle faisait un séjour l'été, dans la propriété familiale située à Binic, près de Saint-Brieuc, elle n'abandonnait pas les recherches, puisqu'elle fit paraître, aux éditions Picard, les *Contes Traditionnels des Teilleurs de Lin du Trégor*.

L'esprit de Geneviève Massignon était avant tout analytique. Elle a recueilli d'abondants matériaux qu'elle savait présenter avec objectivité. Ses connaissances étaient très étendues et l'on aurait pu croire qu'aucune bibliothèque n'avait de secret pour elle. Habituée des congrès, elle y participait toujours activement en faisant une communication.

Je connaissais Geneviève Massignon depuis 1950. C'était Charles Bruneau qui m'avait envoyée à elle. Au cours de notre dernière rencontre en novembre 1965, elle avait fait le projet de venir cet été en Berry ; elle ne connaissait pas encore ce terrain voisin du sien et elle avait envie de voir ce que l'on pouvait en tirer. Je n'aurai pas eu la joie de l'accueillir. Nous ne verrons plus le visage souriant de cette chère Geneviève, ce visage qui restait extraordinairement détendu même après de longues heures de travail ardu. Son corps repose dans le cimetière de Pordic, près du pays de ses teilleurs de lin. C'est là que, par la pensée, je viens me recueillir un instant en élevant les yeux vers l'infini du Ciel.

Septembre 1966. Pierrette DUBUISSON.

John ORR nous a quittés brusquement, après une longue et belle vie tout entière donnée à l'enseignement et à la recherche. Membre très actif de notre Société, il a pris une grande part à sa réorganisation en 1953. Il s'était effacé devant Mario Roques et devant M. von Wartburg pour la présidence, qu'il avait enfin acceptée récemment. Notre Société lui doit beaucoup, Le tome XXXI de notre *Revue* qui paraîtra pendant la prochaine année 1967, contiendra des articles de Linguistique romane écrits en son honneur

par quelques-uns de ses collègues et de ceux qui se réclament de son enseignement. Ceux qui n'auraient pas été prévenus, et qui désireraient s'unir à cet hommage, sont priés d'écrire au secrétaire-administrateur, M. P. Gardette, Facultés Catholiques, 25, rue du Plat, 69-Lyon 2e.

Cinquième Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'études francoprovençales.

Après les congrès d'Avignon (1955), d'Aix-en-Provence (1958), de Bordeaux (1961), et, pour la seconde fois, d'Avignon (1964), M. Jean Boutière organise, avec la collaboration de MM. P. Gardette, Ch. Rostaing et G. Moignet, et grâce à l'appui du Rectorat et de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, le *Cinquième Congrès international de langue et littérature d'oc et d'études francoprovençales.*

Ce Congrès est placé sous les auspices du Conseil Général des Alpes-Maritimes, et de la Ville de Nice. Il aura lieu, du 6 au 12 septembre 1967, dans les locaux aimablement mis à sa disposition par le Centre universitaire méditerranéen.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS D'ARTICLES POUR LA *REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE*

Nous rappelons aux auteurs d'articles que le Comité de rédaction de la Revue de Linguistique romane ne peut envoyer à l'impression (sans risquer des corrections d'auteurs, très coûteuses, que nous nous interdisons) que des manuscrits très clairs, et parfaitement bien présentés. Nous ne pouvons, en particulier, ni assurer la relecture de tous les manuscrits, ni faire dactylographier les manuscrits qui nous seraient envoyés écrits à la main, ni corriger les soulignements qui auraient été mal faits.

Nous supplions donc les auteurs :

1° d'envoyer un texte dactylographié **à grand interligne**, sur un papier de bonne qualité, et avec une machine dont les caractères soient bien nets.

2° de se conformer aux habitudes pour les soulignements (qui seront faits de préférence au crayon) :

a) les mots à composer en italiques (mots patois) doivent être soulignés d'un trait ;
b) les mots à composer en petites capitales (bases étymologiques) doivent être soulignés de deux traits ;
c) les mots à composer en caractères gras (titres secondaires) doivent être soulignés d'un trait tremblé ;
d) les mots à composer en lettres espacées doivent être soulignés d'un trait discontinu.

3° Les caractères phonétiques seront ceux que Gilliéron a utilisés dans l'Atlas Linguistique de la France.